

CHATEAU DE LA BRUYERE

L'ETRAT

Le château, situé à l'entrée ouest de la commune de l'Etrat, domine un très vaste parc (7 à 8 ha), bien entretenu, au dessus de la RN 498. Il constitue incontestablement un poumon vert de qualité à l'entrée de la ville.



Le château et les bâtiments de service sur la gauche

L'histoire du château

- C'est en 1840 que Jean Marie Victor Paillon, un important fabricant de ruban, a pris possession de ces terrains qui venaient de son père¹. Il a entrepris la construction du château au cours de cette décennie. La famille Paillon est alors alliée aux grandes dynasties rubanières (Balay, JB David, Guitton) et d'autres affaires.
- En 1891, après son décès, le domaine est allé à sa fille Jeanne épouse de Victor Clozel. Ce dernier (1845-79) venait d'une famille d'épiciers stéphanois. Grâce à cette activité, son père Jules avait édifié une importante fortune et fait construire un bel immeuble 6 rue François Gillet à Saint-Etienne, en 1869.

¹ Jean-Baptiste Paillon avait acquis une vaste propriété où il avait érigé le château des Bruneaux.

C'est le fils de Victor, Paul Clozel, qui devient propriétaire du château à l'âge de 20 ans au décès de sa mère en 1893. Paul Clozel, rentier, s'est marié le 26 avril 1895 à Paris 16° avec Cyprienne Madeleine Cary. Il a résidé au château jusqu'en 1906, date de son décès très prématuré. Le château est demeuré propriété de sa femme et de ses 3 filles jusqu'en 1923.

- A cette date, il est acheté à par l'industriel métallurgiste René Bedel (1892-1959) qui possédait déjà le château de la Ferrière à Saint-Just sur Loire. Il acquit le château et plus de 90 hectares.

Les Bedell² sont d'origine alsacienne. Jean Bedell, raffineur, est en effet arrivé avec les Holtzer de la manufacture royale de Klingenthal (Alsace) vers 1812.

Camille, puis René Bedel, développèrent l'usine de la Béradière (à l'emplacement de l'actuelle caserne des pompiers à Saint-Etienne) près de la Terrasse, réputée pour ses aciers spéciaux ; mais aussi une grosse écurie de courses de chevaux dans la plaine du Forez (St Cyr les Vignes).

- René Bedel, marié avec Denise Epitalon, fut maire de l'Etrat de 1929 à 1959, succédant à Jean Marie Epitalon (1888-1896) et Antoine Epitalon (1908-1929).
- La propriété est ensuite passée en 1962 dans les mains de leur fils, Camille Bedel qui y a habité jusque dans les années soixante.
La famille Bedel a ainsi fortement marqué la commune de l'Etrat.



Sépulture de la famille Bedel à l'Etrat. Y figurent en particulier

- Camille Bedel (1862-1937) et son épouse Anaïs Garand (1867-1938)
- René Bedel (1892-1959) et son épouse Denise Epitalon (1895-1977), ainsi que leurs enfants

² A son arrivée d'Alsace, le nom s'écrivait avec 2 l.

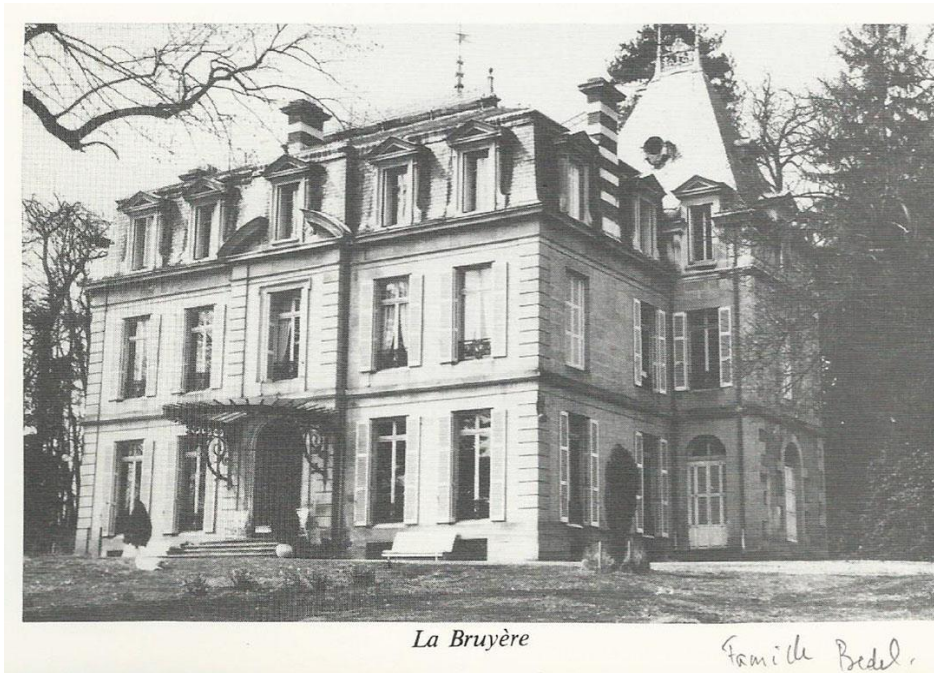


- Le château est à présent la propriété de la **famille Durand**
 - Il est intéressant de noter les liens entre les premiers propriétaires, la famille Clozel, et les actuels propriétaires.
En 1874, Jean Baptiste Durand (1848-1920), industriel épousa Fanny Clozel (1852-1918) fille d'Etienne Clozel et Annette Calonnier. Fanny Clozel-Durand était la nièce de Fanny Calonnier qui avait épousé Antoine Giron en 1851. Celui-ci possédait un vaste château « aux Vignes » à la Fouillouse. Mais le couple n'ayant pas d'héritier, après son décès en 1871 et celui de sa femme en 1901, c'est Fanny Clozel-Durand qui hérita du château.

Trois générations de Durand sont passées depuis : celle des enfants du couple Durand-Clozel (Durand-Penel), celle de leurs petits enfants (Durand-Beutter). A la 3^{ème} génération, on retrouve ainsi des unions avec la famille Epitalon et l'acquisition du château de la Bruyère par une des branches Durand

Le château

Le château est de bonnes dimensions. De style « III^{ème} république » et d'apparence assez austère, il correspond à une hybridation des styles en vogue à cette époque avec une façade classique et un 3^{ème} étage à la Mansart. Il fut conçu sur une base symétrique, avec l'ajout d'une aile qui est venue donner une certaine verticalité à la composition. Le bâtiment est développé sur trois niveaux, avec des tours à l'arrière et un perron surmonté d'une belle marquise.



Vue des façades sud et latérale

On retrouve ici le vocabulaire classique de l'ornementation, avec le fronton coupé, les chaînages de pierre et les encadrements de fenêtres. Les toitures sont très travaillées, combinant à la présence de tours et de toits aériens associant ardoise et zinc, donnent une grâce certaine à la construction. Elles sont couronnées d'épis de faîtage qui protègent l'extrémité des poinçons de la charpente. Ces épis sont reliés par une crête qui orne la ligne de faite. On sait que ces éléments sont caractéristiques du Second Empire et ont été remis au goût du jour par Viollet-le-Duc. Ils sont alors élaborés par des architectes ou commandés à un fabricant spécialisé. Ce sont là les ingrédients très fréquents et inévitables des châteaux de cette époque.

Cette architecture se rapproche aussi de l'architecture urbaine par la hiérarchisation des ouvertures et l'emploi de fenêtres à la Mansart (avec des références haussmaniennes ?) sur la façade.



Le parc

V. Paillon (1809-1884), qui fut probablement le constructeur du château, eut recours aux services du cabinet paysager lyonnais Luizet et Barret.

On dispose ainsi d'une planche qui montre comment que les constructions et les aménagements du parc sont anciens, puisque réalisés avant 1884. On distingue nettement le château vers lequel convergent les allées courbes et qui domine une vaste prairie. Des bâtiments agricoles et écuries sont adossés au mur qui borde la propriété à l'ouest le long de la route du Maniquet, ainsi qu'un vaste potager.

